

V. Dans le Jardin des mots... Jacqueline de Romilly

Jean Marie ANDRE

Le jeu de l'exactitude...

« La pire faiblesse pour le langage, est sans doute de se contenter d'à peu-pres, alors que l'on dispose de tout un éventail de mots de sens voisin, permettent de nuancer sa pensée et d'éviter les malentendus ? On dit souvent c'est moche ou bien c'est rudement bien. Cela peut valoir pour un paysage, une action publique ou bien une sauce. Cela peut exprimer un sentiment très vif ou une nuance ou une réaction proche de l'indifférence. Pourtant, dès que les hommes ont éprouvé le besoin d'exprimer avec clarté leur pensée, ils se sont attachés à distinguer ces mots de sens voisin. »

« D'ailleurs dans les débats actuels, constamment on entend protester ceux qui ont parlé : « ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... », « vous m'avez mal compris... », « mon intention n'était pas de ... » et d'autres remarques semblables.

Ainsi échouent les meilleurs plans. Ainsi naissent les difficultés entre personnes, nées du malentendu initial. Et je suis étonnée par le soin mis à obtenir d'un poste de radio ou d'une télévision qu'il soit sélectif, c'est-à-dire sache nous donner une seule émission sans qu'elle soit brouillée ou imprécise : je me dis qu'il est étrange de ne pas en faire autant pour cet instrument qu'est le langage, alors qu'il constitue notre marque distinctive par rapport aux animaux, notre seul moyen de communication entre nous et le plus sûr pour élaborer une pensée originale. »

« Mais non ! On laisse là les merveilleuses possibilités et on se lance au hasard. Un ami anglais prétendait que les mariages entre personnes de nationalité différentes s'expliquent souvent par la pauvreté du vocabulaire. Le garçon veut dire un mot aimable et sans portée mais connaissant mal les nuances, se retrouve marié. Ce n'est là qu'une boutade, mais j'ai vu des personnes se déclarer émues d'avoir reçu de quelqu'un des sentiments distingués, sans se douter que c'était la formule la plus indifférente et la plus froide de toutes.

Nuancer sa pensée, en serrant de près la vérité, et en sachant adapter ses mots aux circonstances, c'est ce qui fait que l'on a loué dans la langue française sa clarté. Et nous avons longtemps bénéficié de cette réputation qui n'était pas usurpée.

Comment y remédier ? Que Faire ? À vrai dire, il faut s'entraîner au jeu de l'exactitude tout au long de sa vie. Mais en attendant, on peut toujours jouer à l'exactitude.

Chercher le mot, se reprendre, plaisanter telle imprécision et surtout pour vérifier et marquer de points, pour apprendre, recourir au dictionnaire. J'ai vu faire cela au cours de bien des repas ; je ne savais pas alors que j'emploierais des journées entières à travailler à un dictionnaire. Mais le jeu m'amusait déjà, comme il m'amuse encore aujourd'hui.

L'accord des mots et la clarté...

Pour les enfants qui peinent sur un devoir ou pour des adultes aux prises avec une lettre un peu difficile ; l'orthographe est un sujet de plaintes amères. Comment connaître toutes ces règles qui semblent n'avoir ni queue ni tête ? Pourquoi s'obliger à faire des accords, mettre des pluriels, qui sont tantôt en *s*, tantôt en *x* ? Pourquoi retenir des formes qui, entre le verbe et le substantif, semblent varier sans raison ? Car on écrit *donner* avec deux *n* mais *donation* avec un *n*, ou bien *rationnel* avec deux *n* mais *rationalisme* avec un seul !

Et même en dehors des accords, n'est-ce pas agaçant de devoir vérifier à chaque fois si le mot *synonyme* s'écrit avec un *y* ou avec deux, et où diable peut bien se placer la lettre *u* dans *cueillir* ou dans *accueil* ? Tous ces faits semblent des conventions arbitraires, inventées pour nous contrarier. Et pourtant, ce n'est pas un paradoxe de le dire ; à peu près toutes ces bizarreries obéissent, en fait, à un besoin de clarté et de cohérence.

Pour ce qui des accords, le principe est clair. Ils permettent de voir la fonction du mot dans la phrase, et ils permettent de savoir de qui l'on veut parler. En grec ou en latin, on pouvait placer le mot presque n'importe où : on les groupait pour le sens d'après leur terminaison qui permettait de voir leur fonction dans la phrase. Le français est moins libre, mais la façon d'écrire les mots indique tout de suite à l'œil comment ils se groupent et, à la limite, le sens en dépend ! si j'écris *il convient*, le sujet, *il*, au singulier, me révèle qu'il s'agit du verbe *convenir* ; avec-ils, au pluriel, ce serait le verbe *convier* et le sens serait le verbe *convier* et le sens serait « ils invitent » ; la différence est grande !

Quant à la différence entre le masculin et le féminin, je me heurte sans cesse à l'obscurité qui résulte de la confusion ?

Je reçois des lettres sans savoir qui en est l'auteur. La première phrase me dit « je suis intéressé » et je crois avoir affaire avec un homme ; la seconde me dit « je vous serais reconnaissante » et j'en conclus que j'ai affaire à une femme. Résultat, lorsque je mets l'adresse, je fais un gribouillis, symbole des confusions !

Il est vrai que dans l'application ; certaines formes du pluriel sont surprenantes. Il y en a de différentes selon les mots ; il y a des exceptions. Ici encore, ne nous plaignons pas. Des langues comme le latin, le grec ou l'allemand ont des variations beaucoup plus nombreuses et peuvent exprimer, par la forme même des mots, des rôles beaucoup plus divers dans la phrase : avec un clavier plus simple, nous avons moins de possibilités, mais aussi moins de difficultés à apprendre . Mais que l'on n'imagine pas qu'aucune langue soit simple à cet égard. Après tout, il fait bien apprendre, aussi, *man* en anglais fait au pluriel *men*, on ne l'aurait pas deviné !

1. Jacqueline de Romilly. *Dans le jardin des mots*. Le Livre de poche N°31016

La suite... vous la trouverez chez votre libraire...